

3^{ème} dimanche de Carême B (Jean 2, 13-25)

L'épisode de l'Évangile que nous venons d'entendre est souvent utilisé pour dire : « *Tiens, Jésus lui-même, a perdu patience une fois. Il a été dans tous ses états* ». Cela, pour justifier nos mouvements de colère, ou pour affirmer que Jésus était tout à fait comme nous. Mais, ce n'est pas vrai que ce jour-là Jésus s'était levé du pied gauche. En fait, saint Jean l'évangéliste n'a pas voulu raconter cet épisode-là pour montrer l'humanité de Jésus, le jour où il n'était plus maître de ses nerfs. Les disciples, eux-mêmes, ont d'abord compris que la rage exprimée par Jésus ne concernait pas la rancune envers quelqu'un, mais au contraire l'amour de Dieu. En effet, ils « *se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment* » (c'est une phrase tirée du psaume 69).

Ce lien entre l'amour et la rage est très intéressant, car souvent, pendant les confessions, j'entends quelques-uns qui confessent d'avoir éprouvé de la rage. Mais, il faut dire que la rage en soi-même n'est pas un péché. Elle est une force intérieure, très puissante, qui surgit tout à coup dans notre cœur, lorsqu'il y a quelque chose qui nous bouscule et qui nous dérange. Le seul fait d'éprouver de la rage, cela ne veut pas dire que nous sommes en train de pécher. Le péché naît lorsque, poussés par la rage, nous accomplissons des actions mauvaises contre quelqu'un : en pensée, en parole, par action et par omission. Vous vous rappelez l'exemple de Caïn ? Il était irrité parce que Dieu avait agréé l'offrande d'Abel et pas la sienne. Dieu lui disait que le péché était à la porte comme une bête tapie qui le convoitait mais, s'il voulait, il pouvait le dominer. Ce que Caïn n'a pas voulu faire. En fait, il tuera son frère.

Nous savons alors que la rage éprouvée par Jésus dans le temple de Jérusalem vient de son amour pour Dieu le Père et pour le salut des hommes. Jésus, lui-même, donne l'explication de son attitude plutôt bizarre : « *Cessez de faire de la maison de mon Père*

une maison de commerce ». Il ne s'agit pas seulement du fait qu'il n'est pas bien de faire du commerce dans l'espace sacré du Temple. Ce n'est pas là la question. Le message de Jésus est bien plus profond. Il annonce publiquement, d'une façon très spectaculaire, que le temps des sacrifices d'animaux est bel et bien terminé, car la relation avec Dieu n'a rien à avoir avec le commerce et l'économie d'échange.

On va expliquer tout cela. D'abord, il faut rappeler brièvement la dynamique qui sous-tend à la pratique des sacrifices. Au commencement, on donnait aux dieux des animaux, puisqu'on pensait que les dieux étaient comme les hommes et qu'ils mangeaient comme eux. Ensuite, la pratique a continué dans la religion juïque et l'animal offert à Dieu va symboliser le désir de sacrifier à Dieu quelque chose qui est à nous, pour recevoir de lui, en échange, quelque chose dont nous avons besoin, ou que nous désirons : le pardon des péchés, une grâce particulière, etc. Eh, bien, si aujourd'hui personne n'ose sacrifier à Dieu des animaux (on risque d'ailleurs l'arrestation pour maltraitance), on ne peut pas dire que, dans la relation avec Dieu, cette dynamique du sacrifice ait disparue. Je crois qu'il y a toujours la tentation de gagner la bienveillance de Dieu par l'offrande de nos bonnes actions et intentions. En plus, ce n'est pas rare de trouver quelqu'un qui pense comme ça : « *Mon cher Dieu, si tu me fais la grâce que je te demande, je te promets que, moi aussi, je ferai en échange quelque chose pour toi (par exemple un pèlerinage dans un sanctuaire, une copieuse offrande à l'Église...)* ». C'est bel et bien du commerce ! C'est pour cela que Jésus les chassa tous du Temple (les marchands, les brebis, les bœufs et les changeurs de monnaie), pour affirmer que le temps de l'échange et du commerce avec Dieu est terminé. Stop ! Ça suffit !

Cela est le premier enseignement de Jésus, en ce qui concerne la pratique des sacrifices. Il y en a un autre aussi. C'est la révélation que le vraie et l'unique sacrifice qui plaît à Dieu, c'est le sacrifice accompli par Jésus sur l'autel de la croix: le don de sa vie.

Un don libre, gratuit, qui est fait par amour. Jésus fait allusion à cela lorsqu'il dit : « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai* ». L'évangéliste Jean précise que « *lui parlait du sanctuaire de son corps* ». Le sacrifice de Jésus sur la croix devient ainsi le modèle de tous les sacrifices chrétiens. C'est pourquoi un sacrifice pour être vraiment considéré comme chrétien, il faut qu'il soit lié, en quelque sorte, au sacrifice de Jésus. Je m'explique, en donnant un petit exemple. Je décide de ne plus manger de chocolat pendant le Carême et j'offre à Dieu l'effort du sacrifice, car le chocolat me plaît beaucoup. Eh, bien : A quoi bon tout cela ? Bien sûr, peut-être qu'il servira à baisser le taux de glycémie et de cholestérol du sang. D'accord. Mais, je pose la question : « *Est-ce que le sacrifice du chocolat m'aide à donner ma vie à Dieu et au prochain ?* ». Si la réponse est non, alors ça veut dire que mon sacrifice du chocolat c'est quelque chose qui n'a rien à voir avec la démarche spirituelle et le sacrifice accompli par Jésus sur la croix. Le sacrifice du chocolat peut devenir un sacrifice chrétien, si par exemple je m'engage à ne pas en acheter en Carême et à donner l'argent épargné aux pauvres. Alors, ça marche ! Car c'est un sacrifice qui m'aide à aimer davantage les autres, en harmonie avec le sacrifice de Jésus.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, le véritable sacrifice chrétien, c'est notre conversion et notre sanctification. St. Paul l'a bien expliqué : « *Je vous exhorte [...] frères [...] à lui présenter [...] votre personne tout entière, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte* » (Rm 12, 1). Demandons donc à l'Esprit Saint de nous guider en ce Carême à bannir toute tentation de commerce avec Dieu et à nous apprendre à vivre dans la dynamique du sacrifice de Jésus, qui donne sa propre vie : un don libre, gratuit et par amour.

Frère Raffaele, ofm cap (dimanche 7 mars 2015)
(Couvent des Capucins)